Voyage en Bourbonnais les 22 et 23 septembre 2018 :

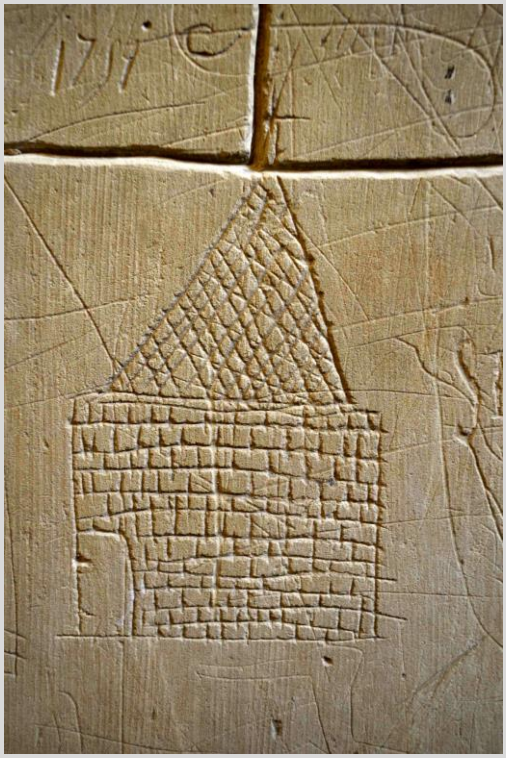
Nous nous étions donné rendez-vous à midi pour déjeuner ensemble au restaurant des Tilleuls à Souvigny.

Juste après, Pascale Chevalier et Arlette Maquet, professeures à l'Université de Clermont-Ferrand, nous ont guidés dans **l'église du prieuré Saint-Pierre de Souvigny**. La charte de fondation datée de 915 émane d'Aymar, sire de Bourbon, qui fait don de terres, eaux courantes et stagnantes à l'abbaye de Cluny fondée peu avant en 909. En 950, son fils tente de réduire la donation mais la communauté monastique est déjà installée et en 954, ce même Aymon finit par augmenter la donation. Le pape Urbain II confirme les possessions au XII^{e} siècle.

En 994, Mayeul abbé de Cluny en route pour Saint-Denis, meurt à Souvigny. Sa sépulture devient un lieu de pèlerinage car des miracles ont été opérés de son vivant. Un autel est édifié à proximité de sa sépulture. En 1049 Odilon de Mercœur, successeur de Mayeul meurt également à Souvigny. Il est enterré dans le chœur des moines près de l'autel de saint Laurent dont une représentation peinte subsiste sur un pilier dont la colonnette a été tronquée pour accueillir un autel disparu depuis.

Les pèlerinages s'intensifient, pour des séjours de deux à trois jours. Les dons sont faits dans l'espoir puis en remerciement de guérisons. La communauté prospère. L'édifice, agrandi de bas-côtés voûtés, est partagé entre la communauté monastique, les pèlerins et la paroisse (Saint-Nicolas). Mais de nombreux conflits et le départ de la famille de Bourbon pour Moulins, ainsi que la perte de vitesse de Cluny même, entraînent un déclin. Au XIV^{e} siècle, les Bourbon reviennent à Souvigny. En 1376, Louis II fait élection de sépulture dans le chœur de la prieurale, près du tombeau de ses ancêtres. Il investit la chapelle sud dédiée à saint André et sainte Croix, devenue « chapelle vieille », qui accueille en 1410 son gisant de marbre blanc avec son épouse Anne d'Auvergne.

La voûte est peinte d'anges musiciens qui célèbrent la liturgie quotidienne céleste. On peut lire sur les phylactères *Alleluia*, *Sanctus*. C'est un lieu assez rare où le système d'intercession est complètement représenté : Les défunts assistent ainsi en même temps à la messe célébrée à l'autel et à celle célébrée à la voûte. Les étoiles sont des éléments métalliques collés, les auréoles sont en très léger relief doré. Le fond jaune est la sous-couche car le pigment bleu a disparu. Les peintures murales ont été restaurées en 2014-2015.



On peut voir d'innombrables graffitis sur le mausolée comme sur les murs de la chapelle. Les deux armoires reliquaires exposées avant l'entrée de la chapelle sud ont été commandées en 1440 par Dom Cholet. Ils ont subi un incendie révolutionnaire (qui a détruit des bannières et les archives) mais continuent à accueillir les pèlerins avec les reliques des deux abbés amenées en procession lors de l'inauguration de la restauration de l'église en 2008 (cette restauration a bénéficié d'un mécénat de la French Heritage Society).

De l'autre côté, la « chapelle neuve » accueille les gisants de Charles Ier († 1456) et son épouse Agnès de Bourgogne († 1476). En 1934 le prince Sixte de Bourbon Parme s'est fait enterrer dans cette chapelle.

Au centre de la nef, à leur emplacement initial, les gisants gothiques de Mayeul et d'Odilon ont été restaurés entre 2001 et 2008 en reconstituant le puzzle d'environ 4 300 fragments. Les reliefs avaient été « pelés » à la Révolution, pour récupérer les blocs de pierre : entièrement cassés, réduits en morceaux éparpillés au sol. On peut voir aujourd'hui qu'ils étaient polychromes. Ce sont les figures d'hommes âgés : ils eurent tous deux un long abbatiat. Le tout est lustré par des siècles de caresses. L'ensemble du mausolée est une véritable théâtralisation utilisant la pente naturelle (qui a été aplanie depuis), créant un ruissellement miraculeux.

La vaste sacristie est entièrement décorée d'un ensemble de mobilier (dont un chapier), de stucs, de peintures, de sculptures et d'ornements datant du XVIII^{e} siècle, juste avant la Révolution.

Nous sommes allés ensuite visiter **le château de Chareil-Cintrat**, construit au milieu du XVI^{e} siècle sur un site plus ancien. Les tours rondes et le mur d'enceinte attestent de cette période médiévale. Vers 1550, Claude Morin va faire édifier sa demeure sans détruire les constructions antérieures. Il se sert du traité de Sebastiano Serlio datant de 1542, qui propose un catalogue des constructions romaines. On retrouve donc un fronton à l'antique pour l'entrée et la succession des trois ordres grecs : dorique, ionique et corinthien. À l'intérieur, l'escalier est le cœur physique et symbolique du château. Les appartements du propriétaire sont au premier étage. Ce dernier apparaît ainsi au milieu d'un décor somptueux, dans une véritable mise en scène théâtrale.

Les grotesques peints aux voûtes sont inspirés des découvertes faites vers 1480 à Rome des vestiges du palais de Néron qui était enseveli tel une grotte. Ces motifs reproduits par gravures se sont diffusés dans toute l'Europe. Ces êtres hybrides mi animal, mi humain, mi floral, ont été appelés grotesques et ce mot a pris le sens de ridicule par rapport à leur irréalité, voire surréalisme.

À l'étage de la tour nord-ouest, le cabinet présente une voûte de grotesques organisés autour d'un large médaillon central rappelant un éventail ou la roue d'un paon. Deux tableaux avec la légende de Vénus et Adonis : la naissance d'Adonis au-dessus de la porte et le repos de chasse sur la hotte de la cheminée. Une troisième scène faisant suite à la légende avec la mort d'Adonis orne la cheminée de la pièce à côté. La distorsion des corps et les poses alanguies sont typiques du Maniérisme. Les architectures peintes dans les paysages évoquent Prague ou les Flandres mais on ne connaît pas l'artiste, d'origine flamande ? L'ensemble a été restauré vers 1975. Aucun dossier de restauration n'a été produit à l'époque. Malgré quelques reprises visibles, certains détails montrent une grande finesse dans la réalisation.

À l'étage de la tour sud-ouest, la chambre servait aussi bien pour dormir et manger que pour recevoir. Mars et Vénus sont peints sur la hotte de la cheminée, et une scène de la vie quotidienne – la toilette et le coucher – est peinte au-dessus de la porte. Un zodiaque avec quelques signes astrologiques et cinq planètes à la voûte évoquent une peinture savante pleine de symboles et d'allégories.

En fin d'après-midi, nous sommes allés visiter **l'église Saint-Julien de Saulcet**. Rattachée au prieuré de Saint-Pourçain en 1120, la nef date de cette époque, voire même du XI^{e} siècle. Les bas-côtés datent du XII^{e} siècle, le chœur est de la fin du XII^{e} ou du XIII^{e} siècle. Les peintures murales de l'absidiole sont découvertes en 1869, repeintes par un peintre italien Zaccheo. Classées en 1929, relevées par aquarelles en 1932 et 1952, restaurées à nouveau en 1959, 1972, dérestaurées en 1985, et à nouveau en 2019 après un diagnostic effectué en 2016.

Les peintures apocalyptiques à l'extrémité occidentale du bas-côté nord sont datées du début ou 2ème quart du XV^{e} siècle. Y avait-il un autel occidenté ? L'autre côté est doté des fonts baptismaux avec un baptême du Christ peint au mur. L'espace est traité comme un chœur occidenté. Les apôtres sur l'arc accueillent comme sur un arc triomphal. L'espace était-il fermé pour être bien distinct, comme à Tournus par exemple ? La commande de ces décors peints est attribuée à la famille Loup de Beauvoir, dont Jacques fut prieur de Saint-Pourçain en 1419 puis évêque de Saint-Flour.

Des ex-votos sont peints sur les autres travées du bas-côté sud : deux Vierge à l'Enfant, une Crucifixion, une scène de la légende de saint Jacques avec le pendu dépendu, une Rencontre des trois morts et des trois vifs. Le transept sud présente un saint Martin et des scènes de la légende de saint Nicolas avec un miracle de saint Louis au-dessus de l'absidiole datant du début du XIV^{e} siècle, après sa canonisation en 1297. L'absidiole nord est consacrée à la vie de la Vierge avec un couronnement au-dessus de l'absidiole, peintures datées du XIII^{e} siècle.

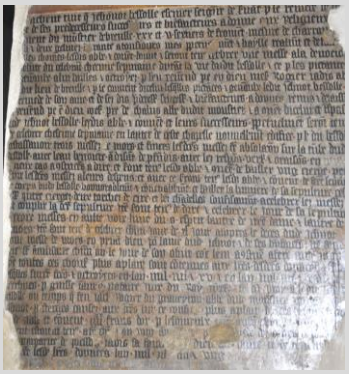
Dans le chœur, le Christ en croix serait parmi les peintures les plus anciennes de l'église. Tout n'a pas encore été dégagé.

Le lendemain, nous avons commencé par la **chapelle haute de l'église Saint-Léger d'Ébreuil** dédiée aux Archanges, qui était fermée à l'origine. Le cycle peint peut être daté du 2ème quart du XIIe siècle, peu après la construction de la tribune. Il y avait une baie sur le mur ouest : la peinture rentre dans l'échancrure colmatée. La restauration date des années 1950-60.

Une frise végétale avec des animaux affrontés comme sur des tissus de la même époque, ainsi que des scènes de chasse évoquent la partie la plus profane au-dessus de la partie la plus biblique avec les archanges. C'est un panthéon hagiographique dont la cohérence pose question.

On trouve des saints locaux, tel Austremoine, et des personnages faisant le lien entre l'Auvergne et Rome, tels Clément (qui aurait donné le *pallium* à Austremoine) et Pancrace. Mais aussi un lien avec Limoges avec deux scènes du martyre de Valérie, convertie par Martial (supposé avoir une antiquité remontant aux apôtres). Elle lui rapporte sa tête alors qu'il célèbre une messe et le bourreau peut remettre son épée au gouverneur. Austremoine étant un saint inventé, il est fait appel à Martial pour appuyer cette personnalité controversée lors de la fondation en 1095. Ébreuil est, selon Émile Mâle, la limite nord du culte de sainte Valérie. Les liens entre Clermont et Limoges étaient très forts, ceci depuis l'antiquité tardive. Ces scènes peintes sont peut-être en relation avec des reliques qui ont disparu. Une châsse de la fin du XVe – début du XVIe siècle renfermait les reliques de Léger, jetées dans la Sioule à la Révolution. La communauté monastique est tellement réduite que l'abbaye est supprimée en 1770 et transmise à une communauté hospitalière.

L'Auvergne est une région où les reliques circulent. À Saint-Pourçain, Philibert s'est arrêté sur le chemin entre Noirmoutier et Tournus. Les moines de Saint-Maixent du Poitou ont apporté ici les reliques de saint Léger. Elles y sont restées. C'est le mythe du refuge auvergnat. Au XI^{e} et XII^{e} siècle, le monastère est prospère. La nef est la partie la plus ancienne de l'église, puis la tribune avec le clocher-porche, dès le XI^{e} siècle. Les pentures romanes méritent le coup d'œil. Le sanctuaire date de 1220. Des peintures plus récentes que celles de la tribune sont encore visibles dans la nef, avec deux polychromies superposées sur un pilier, et une fondation pieuse de la fin du XV^{e} siècle sur un autre pilier.



En fin de matinée, nous avons visité le **château de Langlard à Mazerier**. Château philippien avec quatre tours, il est remanié au XV^{e} siècle. Il y avait à l'origine une seule grande salle avec une cheminée monumentale. C'est Anne de Montmorin qui coupe cette salle en trois et fait la chapelle au milieu. Le blason des Montmorin est à la voûte. Le château est séparé au XVIII^{e} siècle entre un frère et une sœur. La partie Renaissance est aujourd'hui chez les voisins. Il y a juste dans la pièce à côté de la chapelle les ogives peintes vers 1500 (après 1490). C'est le début de la cour des Bourbon à Moulins. Sainte Claire, vénérée par cette famille, est un indice de leur mécénat. Sainte Anne porte un turban qu'on trouve à partir de 1500. La voûte est ornée d'étoiles en pastilles en relief, dorées à la feuille ou en poudre, ou en laiton peint en jaune.

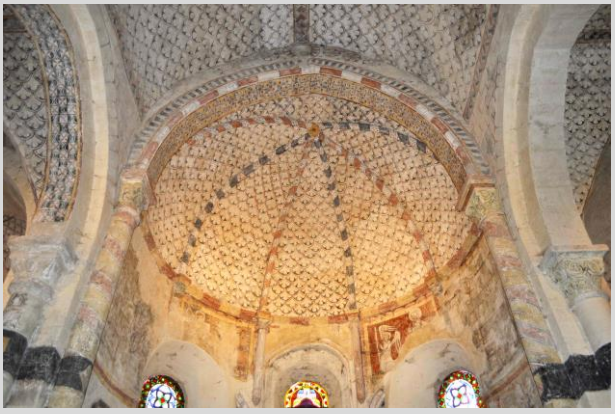
Il n'y avait pas forcément d'autel. C'est un oratoire pour la méditation, le recueillement, avec une armoire – bibliothèque. Le vitrail date de 2002 et reprend le saint Michel du polyptique des Hospices de Beaune. Peut-on voir une influence flamande pour les peintures ?

Après un bon repas dans un restaurant recommandé par André, nous terminons notre périple à **l'église Saint-Martin de Jenzat**.

La nef est la partie la plus ancienne, datant du XI^{e} siècle. Le reste semble du XII^{e} siècle, avec une reprise des élévations et des voûtes. Le cycle très détaillé de la Passion se déroule sur trois registres des deux côtés de la première travée de la nef, d'abord côté nord puis côté sud, avec plusieurs épisodes de la trahison de Judas jusqu'à sa pendaison. Sur le mur nord de la deuxième travée est peint un saint François avec un séraphin envoyant les stigmates sur le retour du mur, hors cadre. Sur le mur sud de la deuxième travée, également sur trois registres, se déroule un cycle de sainte Catherine particulièrement développé. Les figures féminines ont un léger déhanché et on reconnaît un manteau doublé d'hermine. Les fonds sont très peu travaillés, juste quelques brins d'herbe sur le sol. Les costumes permettent de dater ces deux cycles de la fin du XIV^{e} – début du XV^{e} siècle, tel le pourpoint bombé avec la taille bien marquée s'arrêtant aux fesses. On dit que le cycle de sainte Catherine aurait été commandé en 1417 lors du mariage de Philippe d'Aubigny avec Catherine d'Hérisson. Leur chapelle seigneuriale prend place dans le bras sud du transept agrandi à cet effet au XV^{e} siècle. Il y a plusieurs litres dans l'église de Jenzat, dont une du XIV^{e} siècle, parmi les plus anciennes.

Dans le chœur, plusieurs couches picturales sont superposées. La couche la plus récente est une litre armoriée avec des inscriptions latines en caractères gothiques. Il est difficile de dire sans s'approcher davantage si le faux-appareil passe dessus ou dessous les personnages. Côté nord, des hommes et des femmes tiennent des cierges allumés. Côté sud, on voit des hommes de toute condition, moines tonsurés, hommes à chapeau, avec cierge, en prière. Certains ont des bubons, certains tirent une langue rouge. Ce sont des symptômes de la peste. On connaît celle qui a sévi en 1348. Mais les caractéristiques stylistiques des visages sont plutôt de la première moitié du XIV^{e} siècle. Il a pu y avoir plusieurs épisodes de la maladie. La région a été touchée.

Les peintures au-dessus dans l'abside centrale sont plus anciennes. On reconnaît Jean-Baptiste avec un ange tenant un grand cierge à droite et probablement Jean l'Évangéliste à gauche, avec le nom *Joan*. Dans l'absidiole sud, quatre personnages sont conservés. On reconnaît encore Jean-Baptiste, Sébastien et Hadrien en soldat. Dans l'absidiole nord, quatre autres personnages sont sous arcade, avec des inscriptions. On a une représentation de tombeau architecturé avec un pinacle et deux anges emmènent une âme. Ici on voit que le faux-appareil à joints verticaux doubles est en dessous. Le chœur avec les trois voûtes a été restauré entre 1982 et 1988.



La journée s'est terminée par un goûter à la sortie de l'église avant de reprendre la route vers la Bourgogne, Clermont-Ferrand, Paris et Avignon.

Laurence Blondaux

L'association PACoB organise dans l'année une journée de visites lors de son assemblée générale au printemps et une sortie en septembre, sur une ou deux journées. Ces sorties sont ouvertes aux adhérents comme à toute autre personne s'intéressant à la peinture murale.